

© Pablo-Antoine Neufmars

REVUE DE PRESSE

ANCORA TU

Du 5 au 24 juillet 2025 | relâche les 11 et 18 juillet 2025

Au Théâtre du Train Bleu

Salle 2 – 40 Rue Paul Saïn, Avignon

Contacts presse

Yannick DUFOUR

+33 6 63 96 69 29

yannick@myra.fr

Lucie MARTIN

+33 6 83 21 84 48

lucie@myra.fr

Liste des présences presse

Presse audiovisuelle

JULLIEN Lionel - Arte

LIPINSKA Charlotte - Télématin

TRULLARD Jonathan - C Dans l'Air

Presse quotidienne nationale

ROSSI Géraud - L'Humanité

Presse quotidienne régionale

BARLAND Jean-Rémi - La Provence

PECOULT Alain - La Provence

Presse hebdomadaire

CAMPION Alexis - La Tribune Dimanche

Presse mensuelle et périodique

ARVERS Fabienne - Les Inrockuptibles

BING Antoine - Revue Études

FINANCE MASUREIRA Franck - Têtu

GOBY Christophe - Le Monde diplomatique

MARTINEZ Aurélien - Têtu

PILLAUD-VIVIEN Pablo - Regards

PROVENÇAL Jérôme - Les Inrockuptibles

SOURD Patrick - Les Inrockuptibles

Presse web

ANGELO Suzanne - L'Affiche/Mordue de théâtre

BONFILS Frédéric - Foud'Art

BOURBOUSSON Laurent - Ouverts aux publics

BOYER Clara - It Art Bag

CORREZE Catherine - ManiThea

DUVIGNAL Philippe - Théâtre du Blog

FLANDRIN Michel - Michel-flandrin.fr

FRÉGAVILLE Olivier - L'Œil d'Olivier

HANÉ Jean-Pierre - Culture Tops

JALLET Thierry - Wanderer

LABORDE Hanna - I/O Gazette

LANG Milène - Zone critique

PLETENNER Yanaï - Revue Pleins Feux

POÉSY Emma - Maze

ROULEAU Michka - Avignon et moi

SAUVANET Jade - Baz'art

TROMMELEN Sophie - Arts mouvants

Réseaux sociaux

COQUILLE-CHAMBEL Marie - Instagram/Mariecoquillechambel

GROSOS Mathis - Instagram/Dramathis

DEGRANDY Alexandre - Instagram/L_eloque_

ROUX Valentine - Instagram/Val_och

TAVAN Cyril - Cyril Spoile (Instagram et Newsletter)

Presse belge

BARE Françoise - RTBF

STEKKE Emmanuelle - Revue W+B

WYNANTS Jean-Marie - Le Soir

Liste des parutions presse

Mardi 22 juillet 2025 - Culture-Tops.fr - Critique par Jean-Pierre Hané
Lundi 21 juillet 2025 - La Provence - Critique dans la sélection du festival OFF d'Avignon
Dimanche 20 juillet 2025 - RTBF La Première/*Majuscules* - Interview de Salvatore Calcagno par Fraçoise Baré
Dimanche 20 juillet 2025 - La Tribune Dimanche - Annonce dans la sélection d'Alexis Campion
Dimanche 20 juillet 2025 - Instagram/@tetumag - Annonce
Vendredi 18 juillet 2025 - La Provence.com - Critique par Alain Pecoult
Vendredi 18 juillet 2025 - Le Soir.be - Critique par Jean-Marie Wynants
Vendredi 18 juillet 2025 - Têtu.fr - Critique dans la sélection des seuls en scène gays
Jeudi 17 juillet 2025 - Le Soir - Reportage sur les artistes belges à Avignon, mention d'*Ancora Tu* propos de Pablo-Antoine Neufmars
Jeudi 17 juillet 2025 - Instagram/@val_och - Annonce en story par Valentine Roux
Jeudi 17 juillet 2025 - Ouverts aux publics.fr - Critique par Laurent Bourbousson
Jeudi 17 juillet 2025 - Manithea.com - Critique par Catherine Correze
Mercredi 16 juillet 2025 - Instagram/@l_elog_ - Annonce dans les 7 coups de coeur d'Avignon
Mercredi 16 juillet 2025 - Cyril Spoile - Annonce dans la newsletter d'Avignon
Mardi 15 juillet 2025 - Arts mouvants.com - Critique par Sophie Trommelen
Mardi 15 juillet 2025 - Théâtre du blog.fr - Critique par Philippe du Vignal
Lundi 14 juillet 2025 - Baz-art.org - Annonce dans le journal de bord du Festival d'Avignon
Samedi 12 juillet 2025 - I/O Gazette.fr - Critique par Hanna Laborde
Vendredi 11 juillet 2025 - Télérama.fr - Annonce dans la sélection du OFF d'Avignon
Vendredi 11 juillet 2025 - Wanderersite.com - Critique par Thierry Jallet
Jeudi 10 juillet 2025 - Instagram/@l_elog_ - Stories par Emma Levenka
Mercredi 9 juillet 2025 - Foud'Art-Blog.com - Critique par Frédéric Bonfils
Mercredi 9 juillet 2025 - L' Œil d'Olivier.fr - Critique par Olivier Frégaville
Mercredi 9 juillet 2025 - Instagram/@cyrilspoile - Annonce par Cyril Tavan
Lundi 7 juillet 2025 - Libération.fr - Annonce dans le journal de bord du Festival d'Avignon
Vendredi 4 juillet 2025 - Libération - Annonce dans la sélection OFF d'Avignon
Vendredi 4 juillet 2025 - L'Œil d'Olivier.fr - Portrait de Nuno Nolasco
Jeudi 3 juillet 2025 - Instagram/@libérationfr - Annonce dans la sélection OFF d'Avignon
Mardi 16 juin 2025 - Libération.fr - Annonce dans la sélection du OFF d'Avignon



VU par **JEAN-PIERRE HANÉ**

Le 22 juillet 2025

(...)

■ **Ancora tu – de Salvatore Calicagno**

Train Bleu du 5 au 24 juillet à 17h25 - relâche les 11, 18 juillet

Mise en scène : **Salvatore Calicagno**

Avec : **Nuno Nolasco**

Pendant qu'ils préparaient leur spectacle, Salvatore et Nuno ont vécu une fulgurante histoire d'amour. Aujourd'hui, Salvatore est parti et le spectacle n'aura pas lieu. Nuno se retrouve seul parmi le désordre des souvenirs. Dans un dernier élan pathétique avant de retourner à Lisbonne, Nuno trie, avec l'aide du public, les souvenirs vécus avec Salvatore. Il retrace les étapes de leur histoire depuis ses débuts jusqu'aux adieux. Et si le théâtre était l'occasion de faire exister cet amour ?

« Ô mon amour, mon doux, mon tendre, mon merveilleux amour... je t'aime encore, tu sais, je t'aime ». C'est ce que vient partager avec nous Nuno Nolasco dans ce périple d'amour fait de souvenirs égrenés au gré d'une liste « aléatoire » qu'il propose au public.

Il faut se laisser prendre par la magie d'un bel amour, se laisser emporter, s'abandonner, tout lâcher pour celui qu'on aime. Car c'est un homme qui parle ici de ses heures éblouissantes avec ce compagnon qui l'a quitté mais dont le deuil est trop difficile. Nuno Nolasco est magnétique, envoûtant, sensuel, touchant, aussi fragile que le verre aussi dur et animal qu'un fauve lascif. Une histoire attachante, souvent bouleversante qui nous est narré par des images projetées, des conversations enregistrées entre les deux amants. Une blessure qui a du mal à se refermer, alors il faut implorer « l'autre » de nous oublier quand on en peut soi-même se résoudre à n'y plus penser. Tout est là en mots simples, fait de cris, de poèmes, d'élégies en français et dans parfois en portugais dont les harmonies sensuelles nous font frémir malgré la barrière de la langue. Étonnant, surprenant, aussi pudique, qu'érotique que n'aurait pas déplu à Monsieur Verlaine, un beau voyage dans le cœur d'un homme.

Recommandation : 5 cœurs

Nos coups de cœur pour la dernière semaine

"ANCORA TU", À 17H45 AU TRAIN BLEU

C'est un spectacle qui n'est pas un spectacle, ou plutôt, un spectacle qui aurait dû en être un autre. Nuno est comédien, portugais. Il rencontre à Lisbonne Salvatore qui est metteur en scène, italien établi à Bruxelles. Ils tombent follement amoureux et projettent de monter un spectacle à Avignon. Salvatore plante Nuno à Avignon. Nuno occupe l'espace de ses souvenirs et joue sur l'interactivité avec le public pour rendre le sentiment d'improvisation plus réaliste. Nuno demande à des spectateurs désignés au hasard de choisir parmi les 2, 3 ou 4 souvenirs qu'il lui indique. Ce petit jeu permet au comédien de dérouler une histoire d'amour grandeur nature. Faite d'érotisme cru mais aussi de tendresse, de gaieté, de tristesse, d'inquiétude pour l'avenir, de tout ce qui fait que la vie s'amplifie quand on aime. Il le fait avec une sorte de détachement nostalgique, sans acrimonie, avec humour et même, avec tendresse.

La rédaction de La Provence

THÉÂTRE

À Avignon, rire pour défier le pire

Dans le Off, quelques pépites manient l'humour pour raconter l'époque.

ALEXIS CAMPION

C'est vieux comme le monde et établi en psychanalyse : le rire et le mot d'esprit servent de soupapes à l'angoisse. On s'en souvient avec bonheur chaque été à Avignon, où l'on s'étonne de sortir souriant de spectacles porteurs de sujets graves, scandaleux sinon déprimants... Ainsi vont l'impayable Lou Trotignon qui, dans *Mérou*, déclenche l'hilarité en racontant son parcours de transsexuel dans le contexte de la montée de l'extrême droite, et le malicieux Nuno Nolasco qui, dans *Ancora tu*, transforme son chagrin amoureux en comédie solaire. Cet art de toucher les consciences en les soulageant plutôt qu'en les brusquant, au moyen d'un second degré bien senti plutôt qu'un bon sens sans nuance, se trouve aussi dans *Fast*, autre pépite du Off...

La Première - Litterature

Majuscules

57 min | Publié le 20/07/25 | Disponible jusqu'au 19/07/2026

Eddy Caekelberghs vous propose le monde du livre en Majuscules. Des auteurs, des éditeurs, des traducteurs, des coups de cœur d'écrivains et de libraires. De la littérature francophone et d'ailleurs. Thrillers, romans, essais et bandes dessinées. Sans oublier ces spectacles qui viennent du livre. Et ces voix d'auteurs qui restent nos archives Majuscules. Le dimanche, de 15h00 à 16h00.

« De la lecture mais aussi des spectacles {...} Françoise Barré nous propose en Avignon un top signé Salvatore Calcagno, une pièce, *Ancora Tu*, qui fait un carton.

{...}

36'35" - 47'47"

À Avignon, Salvatore Calcagno, auteur et metteur en scène, présente *Ancora Tu*. Une écriture résolument contemporaine, du théâtre participatif d'un genre nouveau, de la poésie, du jeu, des souvenirs, des larmes et la chanson *Ancora Tu* de Batisti.

Nuno Nolasco, le comédien, se retrouve seul après avoir perdu l'amour de Salvatore. Il doit avec l'aide du public trier les souvenirs vécus, il retrace toutes les étapes de leur histoire jusqu'aux adieux. Et si le théâtre était l'occasion de faire exister cet amour.

À voir à Avignon jusqu'à la fin du mois, l'occasion pour Françoise Baré de traverser avec Salvatore Calcagno ses conceptions du théâtre, du réel, de la fiction. Elle l'a rencontré à la sortie de sa pièce, en pleine effervescence avignonnaise... »

<https://auvio.rtbf.be/media/majuscules-majuscules-3363291>

Au Festival Off d'Avignon, souvenirs et partage au cœur de spectacles belges

« Habemus Naufragium », « Ancora Tu » et « La plus belle chanson du monde », trois spectacles belges qui brillent dans le Festival Off



Journaliste au pôle Culture
Par Jean-Marie Wynants

Publié le 18/07/2025 à 18:08 | Temps de lecture: 2 min

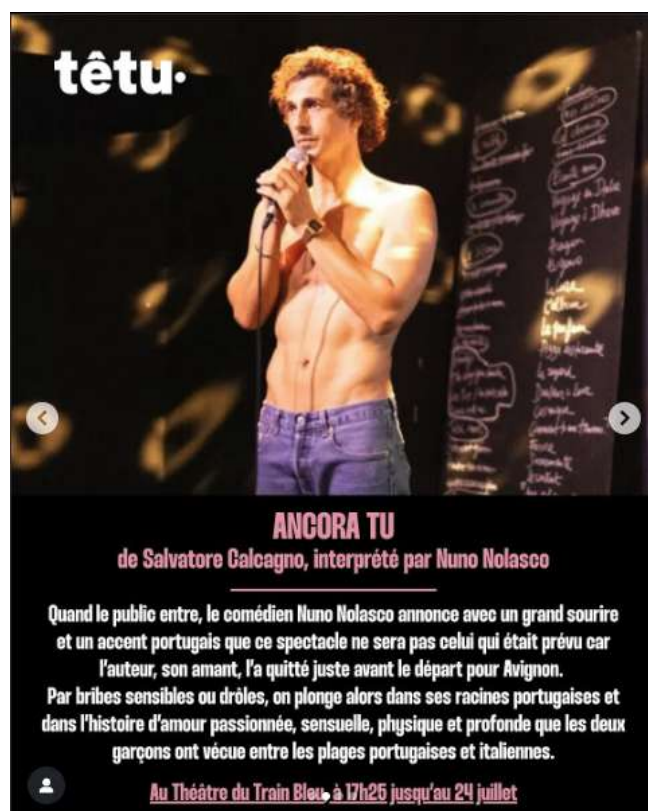
Envoyé spécial à Avignon

Des souvenirs en pagaille

C'est sans doute ce que pourraient dire également Nuno Nolasco et Marie Lecomte qui jouent tous deux, à des heures différentes, au Théâtre du Train Bleu. Pour *Ancora Tu*, le premier est seul sur scène, entouré de photos, d'un écran de projection, de divers objets et d'un ordinateur avec lequel il va faire apparaître de nombreux souvenirs. Normalement, ce soir, il devait jouer un spectacle créé avec le metteur en scène Salvatore Calcagno. Durant la préparation de celui-ci, les deux jeunes gens ont noué une histoire d'amour. Puis celle-ci s'est terminée et Nuno se retrouve seul, devant nous, sans spectacle à nous proposer. Alors, pour ne pas nous décevoir mais aussi par nostalgie, il va nous inviter à partager les souvenirs de son histoire avec Salvatore. Sur un grand tableau noir, il a inscrit des dizaines de mots, évoquant chacun un souvenir. Et ce sont les spectateurs qui vont choisir, à sa demande, ceux qui seront évoqués.

Créé dans une petite forme avec Dany Boudreault, ce spectacle de Salvatore Calcagno est aujourd'hui interprété par le comédien portugais Nuno Nolasco. Si rien n'a changé dans son principe et sa structure, l'accent est évidemment différent tout comme les souvenirs. Nous voici cette fois à Lisbonne, sur une plage portugaise, dans une fête traditionnelle... Charmeur en diable, Nuno Nolasco nous embarque, nous amuse, nous surprend, nous émeut et nous fait partager un formidable moment de théâtre et d'humanité.

« Ancora Tu » jusqu'au 24 juillet à 17 h 25
au Théâtre Le Train Bleu, Avignon, www.theatredutrainbleu.fr

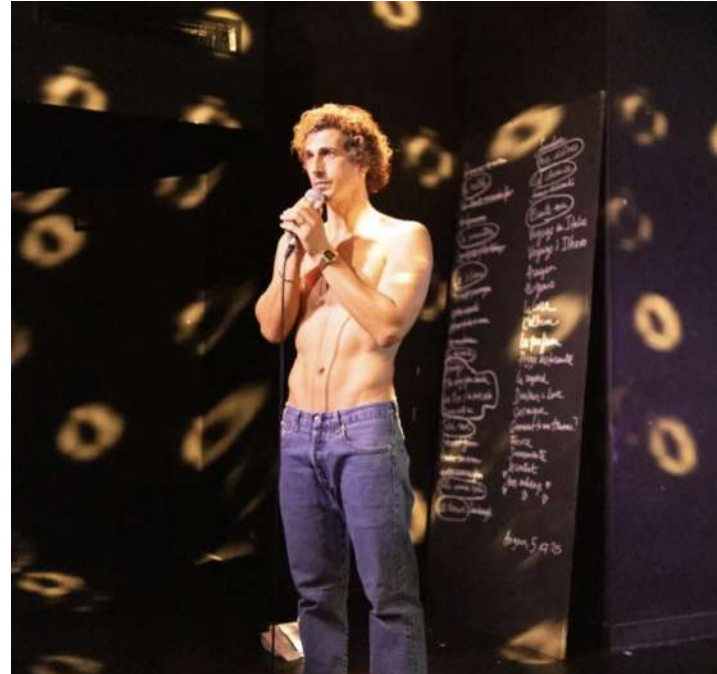


THÉÂTRE

Festival d'Avignon 2025 : trois seuls en scène gays et singuliers

PAR FRANCK FINANCE-MADUREIRA

le 18/07/2025



Dans la jungle du off au festival d'Avignon 2025, têtù· a repéré pour vous trois spectacles qui brillent par leur intensité, leur sincérité et leur singularité.

Dispositif original pour raconter un amour perdu, déclaration passionnée sans artifice ou confession introspective et amusée d'un jeune homme qui va mieux... Cette année **au off du festival d'Avignon**, trois comédiens évoquent seul en scène des histoires gays dans des styles très différents.

[...]

***Ancora tu* de Salvatore Calcagno, interprété par Nuno Nolasco**

Quand le public entre, le comédien est déjà là, attablé à son bureau tel un conférencier préparant sa prise de parole. Nuno Nolasco accueille avec un grand sourire et un fond d'accent portugais pour nous annoncer que ce spectacle ne sera pas celui qui était prévu car l'auteur, Salvatore, son amant, l'a quitté juste avant le départ pour Avignon. Au tableau, une liste hétérogène et mystérieuse de mots/souvenirs parmi lesquels le comédien offre au public la possibilité de choisir. À chaque item son enregistrement audio, video ou simplement l'évocation d'un souvenir, d'une chanson, d'une photo ou d'un poème qui, grâce à la fougue charmeuse du comédien, nous permettent de toucher du bout des doigts son histoire personnelle et celle qu'il a partagée avec son amour perdu. Par bribes sensibles ou drôles, on plonge dans ses racines portugaises et ses souvenirs d'enfance autant que dans l'histoire d'amour passionnée, sensuelle, physique et profonde que les deux garçons ont vécue entre les plages portugaises et italiennes. En une heure à peine, cette intimité offerte, réveille en soi les souvenirs de ses propres amours passées. Avec ce dispositif original et créatif, *Ancora tu* est une expérience singulière, un théâtre adressé et immersif qui touche sa cible – le cœur – avec douceur, humour et sincérité.

>> au Théâtre du Train Bleu, à 17h25 jusqu'au 24 juillet

[...]

SCÈNES

Le Festival Off d'Avignon attire toujours les compagnies belges



Une cinquantaine de compagnies belges sont présentes dans le Festival Off d'Avignon : une aventure aussi passionnante que périlleuse.

JEAN-MARIE WYNANTS
ENVOIÉ SPÉCIAL À AVIGNON

Côté face, le Festival Off d'Avignon est un joyeux bazar à ciel ouvert, animant toute la ville à coups de parades, d'interventions musicales et autres extraits de spectacle joués sur le macadam pour attirer les chaland. Côté pile, c'est aussi une véritable jungle où les compagnies doivent se battre pour se faire remarquer, s'épuiser à « tracter » (distribuer leurs petits tracts dans les rues) durant la journée et font des pieds et des mains pour attirer un maximum de professionnels susceptibles de les programmer par la suite.

Pourtant, en découvrant les résultats de la première grande enquête menée par l'association AP&C encadrant le Off, on ne peut que s'interroger sur l'impact réel d'un tel pari. Près de 80 % des compagnies présentes l'an dernier expliquent n'avoir comblé qu'un très petit nombre de représentations à la suite du festival : entre 0 et 5 en moyenne sur les saisons précédentes et en cours. Un désastre.

Ce qui n'empêche pas le nombre de spectacles présentés dans le Off d'augmenter constamment. On en comptabilise plus de 1.800 cette année dont une cinquantaine portée par des compagnies belges. Après la France, la Belgique fournit en effet le plus important contingent de compagnies du Off. Mais pour quelle raison se lancer dans une telle aventure ?

Une porte de 15.000 euros en 2024

« L'an dernier, nous jouions dans une salle de 220 places », explique Patrick Donnay, comédien et producteur de *Gorki-Théâtre 1900*. « Un créneau dans bon nombre de lieux du Off, c'est 100 euros par place pour la durée du festival. Si vous avez 100 places, ça vous coûte

10.000 euros. Nous, on jouait dans une salle de 220 places, donc ça nous a coûté 22.000 euros rien que pour le créneau. Comme on n'a fait que 15.000 euros de recettes, je ne suis même pas rentré dans les frais du créneau. Au total, notre budget tourne autour des 40.000 euros : location d'une maison pour loger tout le monde, nourriture, salaires, promotion, diffusion, impression des affiches et des tracts, affichage, attachée de presse, tractage, participation au programme officiel du festival... L'an dernier, j'ai perdu 15.000 euros que je ne récupérerai pas. »

Patrick Donnay continue : « En soi, ce n'est pas grave si, derrière, on a des propositions de tournée. Mais le circuit est de plus en plus difficile en France. Et ils veulent tous travailler en co-finance, ce qui signifie qu'ils ne veulent pas payer le prix du spectacle mais veulent travailler au pourcentage. Quand on a une salle de 200 places, que tu sais que ce sera plein, à 20 euros la place, ça devient viable. Mais ici, par exemple, on vient de nous proposer une salle de 60 places à Asnières. Les billets y sont à 16 euros donc, au mieux, on peut compter sur 960 euros de recettes. Avec ça, il faut payer les deux comédiens et le régisseur. Ça devient compliqué. »

Il a pourtant décidé de revenir cette année suite à la proposition d'un organisateur. « Il nous avait vus l'an dernier, avait adoré et nous a programmés le 11 juin au Mois Molière à Versailles devant 600 personnes. C'est la seule retombée positive de l'an dernier. Mais ce monsieur reprenait aussi la programmation du Petit Loevre et de l'Ancien Carmel à Avignon. Il nous a proposé de jouer dans une salle de 95 places pour 7500 euros. Donc, en dessous du prix habituel parce qu'il voulait soutenir le spectacle. »

Après quelques jours, Patrick Donnay est plutôt satisfait. « On a eu une moyenne entre 40 et 60 personnes durant la première semaine, donc c'est bien parti. Mais il faut absolument tracer tous les jours, faire des opérations du type 'Une place achetée, une place gratuite', etc. Alors que, dans notre cas, on a eu une presse excellente l'an dernier. C'est aussi pour ça qu'on est revenu. Notre attaché de presse nous a dit qu'avec les excellentes critiques de l'an dernier dans *L'Humanité*, *Télérama*, *Le Soir*... on avait déjà un point de départ intéressant. »

Mais du côté des pros, les choses res-

tent très difficiles. « On avait cinq villes intéressées mais toutes, à un moment, ont dit qu'on était trop cher. Alors qu'on demande 2.300 euros pour un spectacle à deux personnages et un régisseur. Donc ils proposent tous de payer moins cher ou une coréalisation. On ne peut pas jouer à perte mais malheureusement, il va falloir qu'on revende nos budgets. Moi, à la limite, c'est mon entreprise donc je suis prêt à faire des efforts. Mais je vais devoir négocier avec mon partenaire comédien et le régisseur, si on veut avoir une chance de tourner. »

Entourée de ses deux musiciens, de disques et de petites photos de ses interlocuteurs, Marie Lecomte chante et raconte au Train Bleu. » HENRIKES JONK.



Si on remplit tous les jours, on rembourse presque le créneau. Mais on espère surtout des retombées en termes de tournée

Marie Lecomte
Comédienne belge
programmée au Train Bleu

»

Un quart du budget de l'année

Collaborateur artistique de Salvatore Calcagno au sein de la compagnie *Garçon Garçon*, Antoine Neufmars a aussi présidé le comité belge de la SACD et a beaucoup exploré les questions de politique culturelle. « Cela fait à peu près trois ans que le Théâtre du Train Bleu souhaite recevoir *Ancora Tu* », explique-t-il. « Ce n'était pas possible à l'époque pour des raisons structurelles mais ça fait partie maintenant des missions de notre contrat-programme. Donc, on est là dans une dynamique de diffusion et de création qui est inscrite dans notre mission. C'est un événement majeur en terme de contrat-programme. Cela correspond environ à un quart de notre budget de l'année. Même si le Train Bleu nous programme, on est en situation d'autoproduction avec une aide de leur part puisqu'ils mettent à notre disposition leur équipe technique, le service de relation à la presse, aux professionnels, etc. Comme le projet a déjà pas mal tourné, on sait qu'on arrive ici avec quelque chose de solide et la structure du Train Bleu permet de se sentir bien. »

Par contre, il n'est pas question d'aller dans n'importe quelles conditions. « Il faut notamment que l'équipe soit humainement compatible avec ce rythme avignonnais. Dans la salle où on joue, il y a huit spectacles qui se succèdent au fil de la journée. Donc ça pose la question de la coexistence entre les compagnies, des conditions techniques, etc. »

Sur le plan des retombées, les choses sont plutôt positives. « Ici, les fameux 30 % de programmeurs ou de pros par représentation sont bien réels. Donc ça nous ouvre une fenêtre sur l'international, à la fois pour ce spectacle et pour des projets futurs. » Et puis, notre interlocuteur le souligne, une présence à Avignon a de multiples retombées, y compris à

trouver les aides fournies aux compagnies. « On a heureusement, en Belgique, toute une série d'aides à la mobilité notamment par le biais de WBI (Wallonie-Bruxelles International) ou du cabinet de la ministre de la Culture. Il y a aussi des possibilités d'aide à la création des outils de communication, au surtrage, à la traduction par le biais de Walloon-Bruxelles Théâtre Danse. Ça permet que tout le monde soit rémunéré, au barème. Donc notre présence ici entraîne aussi des retombées pour toute une série de gens en Belgique et ici. »

L'indispensable tractage

Également programmée au Train Bleu, Marie Lecomte y présente sa réjouissante *Plus belle chanson du monde*. « On a créé le spectacle en mars 2024 au Varia et, avec le collectif *Rien de Spécial* dont je fais partie, on s'est dit que ce serait chouette d'aller plus loin. Il y a dans ce spectacle un aspect performatif puisque, dans chaque ville où on joue, je vais à la rencontre des gens, on amont, pour qu'ils me racontent quelle est, pour eux, la plus belle chanson du monde. On s'est dit que la France était un territoire idéal pour ça. »

La première chose à faire était, bien sûr, d'établir un budget. « De mémoire », raconte la comédienne, « le créneau revient à 15.000 euros à quoi il faut ajouter les salaires, les transports, l'hébergement, etc. On tourne autour des 35.000 euros au total. Et on reçoit une petite aide de 3.500 euros, je crois. Pour le reste, c'est la billetterie. Comme il faut encore 5 à 6.000 euros de plus pour un attaché de presse, on a décidé de s'en passer. Donc on tractetous les jours pour faire venir le public », explique Marie Lecomte.

« Si on remplit tous les jours, on rembourse presque le créneau. Mais on espère surtout des retombées en termes de tournée. On a déjà eu de nombreux professionnels. Mais après, il faut voir s'ils prennent le spectacle. Généralement, il faut attendre l'automne et relancer ceux qui sont venus pour commencer à avoir des retours et de possibles contrats pour la saison suivante. Mais c'est indispensable d'être là. En Belgique, les séries sont tellement raccourcies qu'on n'a plus le temps de faire venir les pros français. Hier, pour la première fois, un programmeur est sorti en disant à notre diffuseuse : 'J'ai adoré, envoie-moi un devis !' On croise les doigts. »

Le Festival Off d'Avignon attire toujours les compagnies belges

Une cinquantaine de compagnies belges (...) sont présentes dans le Festival Off d'Avignon : une aventure aussi passionnante que périlleuse.

JEAN-MARIE WYNANTS
ENVOYÉ SPÉCIAL À AVIGNON

Un quart du budget de l'année

Collaborateur artistique de Salvatore Calcagno au sein de la compagnie *Garçon Garçon*, Antoine Neufmars a aussi présidé le comité belge de la SACD et a beaucoup exploré les questions de politique culturelle. « Cela fait à peu près trois ans que le Théâtre du Train Bleu souhaite recevoir *Ancora Tu* », explique-t-il. « Ce n'était pas possible à l'époque pour des raisons structurelles mais ça fait partie maintenant des missions de notre contrat-programme. Donc, on est là dans une dynamique de diffusion et de création qui est inscrite dans notre mission. C'est un événement majeur en terme du contrat-programme. Cela correspond environ à un quart de notre budget de l'année. Même si le Train Bleu nous programme, on est en situation d'autoproduction avec une aide de leur part puisqu'ils mettent à notre disposition leur équipe technique, le service de relation à la presse, aux professionnels, etc. Comme le projet a déjà pas mal tourné, on sait qu'on arrive ici avec quelque chose de solide et la structure du Train Bleu permet de se sentir bien. »

Par contre, il n'est pas question d'y aller dans n'importe quelles conditions. « Il faut notamment que l'équipe soit humainement compatible avec ce rythme avignonnais. Dans la salle où on joue, il y a huit spectacles qui se succèdent au fil de la journée. Donc ça pose la question de la coexistence entre les compagnies, des conditions techniques, etc. »

Sur le plan des retombées, les choses sont plutôt positives. « Ici, les fameux 30 % de programmeurs ou de pros par représentation sont bien réels. Donc ça nous ouvre une fenêtre sur l'international, à la fois pour ce spectacle et pour des projets futurs. » Et puis, notre interlocuteur le souligne, une présence à Avignon a de multiples retombées, y compris à

travers les aides fournies aux compagnies. « On a heureusement, en Belgique, toute une série d'aides à la mobilité notamment, par le biais de WBI (Wallonie-Bruxelles International) ou du cabinet de la ministre de la Culture. Il y a aussi des possibilités d'aide à la création des outils de communication, au surtrage, à la traduction par le biais de Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse. Ça permet que tout le monde soit rémunéré, au barème. Donc notre présence ici entraîne aussi des retombées pour toute une série de gens en Belgique et ici. »



[VU] ANCORA TU AVEC NUNO NOLASCO, À NOS AMOURS DÉFUNTS

17 JUILLET 2025 /// FESTIVAL D'AVIGNON - LES RETOURS - OFF

Ancora Tu de Salvatore Calcagno et Dany Boudreault plonge le public au cœur d'une histoire d'amour dont seuls les souvenirs subsistent. Nuno Nolasco est éblouissant. Retour.

« Pendant qu'ils préparaient leur spectacle, Salvatore et Nuno ont vécu une fulgurante histoire d'amour. Maintenant, Salvatore est parti. Le spectacle n'aura pas lieu. Nuno se retrouve seul parmi le désordre des souvenirs. » Tel est le pitch d'*Ancora tu*, spectacle profond, intelligent et passionnant sur les amours passés.

Assis à son bureau, Nuno Nolasco attend patiemment que le public venu nombreux s'installe. Sur le plateau, des livres, un ordinateur ouvert ; à jardin, un tableau noir avec une liste à la Prévert. Et une date, celle du jour où le spectacle a lieu.

Nuno se lève et raconte l'amour fulgurant que Salvatore et lui ont vécu. Fulgurant entre Lisbonne et Palerme. Cette histoire anime les corps mais Salvatore n'est plus là. Alors, il faut trier les souvenirs, garder le meilleur de cette relation pour mieux en panser les plaies. Et tout ceci avec l'aide du public.

Un spectacle interactif

La liste à la Prévert est la porte d'entrée dans leur histoire. Les mots qui remplissent le tableau noir sont autant de souvenirs. Choisis par les personnes du public, Nuno s'y plonge avec délectation.

Il se remémore ainsi leur rencontre, leurs échanges sur fond de bande sonore, leurs chansons et musiques qui font l'histoire du couple. C'est avec délicatesse que l'on voit une histoire d'amour grandir. Le public connaît tout d'eux, leurs ébats, leurs fidélités et infidélités, les tics qui rendent attachants l'autre.

Et cette histoire, bien que le public sache qu'elle soit terminée, y croit encore. Il revit chaque souvenir avec la même envie que Nuno Nolasco, les ressentir physiquement encore et encore.

Mais ici, les adieux auront bien lieu. Ils sont ceux pour un amour qui s'arrête avant de s'épuiser. Nuno aura ri, aura eu les larmes aux yeux, tout comme le public. Mais la vie continue et les amours à venir n'en seront que plus beaux. L'amour est mort, vive l'amour.

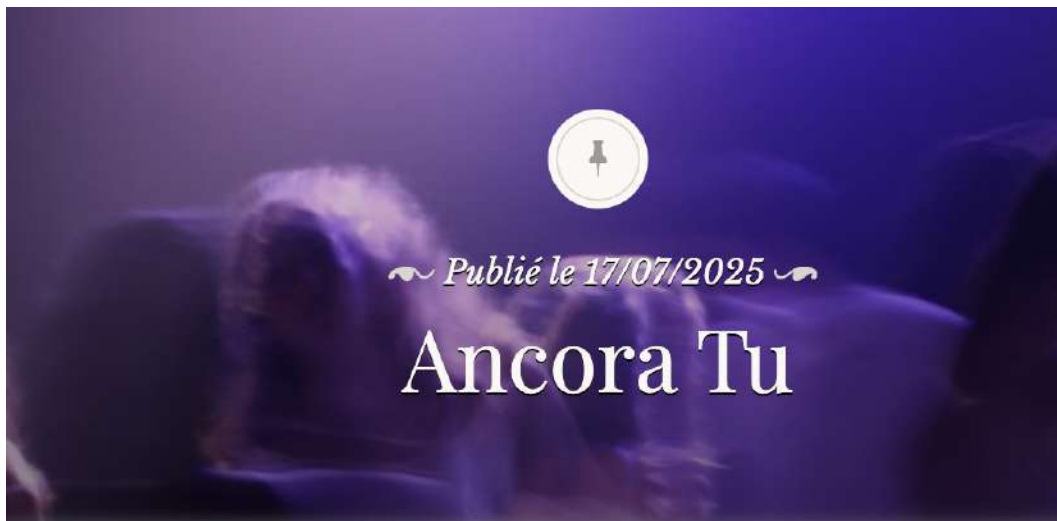
Laurent Bourbousson

Crédit photo : ©Antoine Neufmars

Ancora tu a été vue au Théâtre du Train Bleu. Jusqu'au 24 juillet (relâche le 18), à 17h25.

Générique

Texte Salvatore Calcagno et Dany Boudreault / Mise en scène Salvatore Calcagno / Distribution Nuno Nolasco / Direction technique et création lumières Angela Massoni / Régie général Olivier Vincent / Administration Valentina Masi / Diffusion Clémence Faravel / Conception costume Bastien Poncelet / Réalisation costume Catherine Piquera / Photographie Antoine Neufmars



IL EST LÀ, NOUS SOURIT, NOUS REGARDE, ET TOUT DE SUITE, IL nous fait une place. Dans son histoire, dans sa peine, il nous prend à témoin. Pas de distance, pas de quatrième mur.

Son compagnon vient de le quitter, il est seul à Avignon, sans spectacle car il devait monter le projet avec lui. Il a besoin de nous, pour trier. Car si l'amour est fini, tout est encore là. Trop là. Alors il faut choisir. Chaque représentation est unique, car c'est le public qui décide : on tire les fils de la mémoire ensemble. Il ne s'agit pas seulement de théâtre, mais d'un rituel intime, collectif et universel. Chaque soir, d'autres mots, d'autres souvenirs, d'autres morceaux d'un même chagrin.

Dans ce geste à la fois simple et bouleversant le spectacle nous renvoie à nos propres expériences. Que garder d'un amour? Que faire des vestiges quand tout semble encore vivant? Le comédien, d'une douceur désarmante, nous invite à plonger avec lui dans les petits riens qui disent le tout: un grain de sable, un parfum, une phrase d'Aragon, un voyage à Palerme. C'est pudique, sensuel, parfois drôle, toujours poignant.

Sous la tendresse, une question : dans une époque où l'amour se zappe, se scroll, se ghoste, que devient la mémoire amoureuse ? Peut-on encore prendre le temps d'honorer les vestiges, même quand l'autre est parti ? Ici, on ne juge pas l'échec. On célèbre ce qui a été.

C'est doux, pudique, vibrant. Et si la tristesse affleure, c'est surtout la beauté du lien qui reste. On en ressort, le cœur serré et un peu amoureux de lui, nous aussi.

Mise en scène : Salvatore Calcagno

Avec : Nuno Nolasco

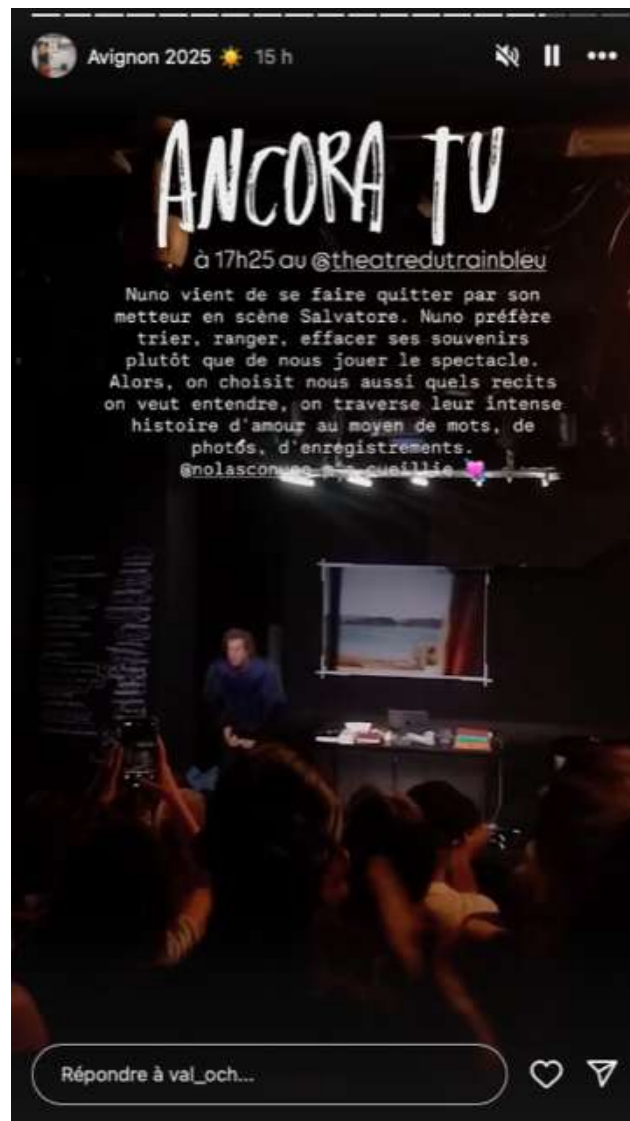
Texte : Salvatore Calcagno – Dany Boudreault

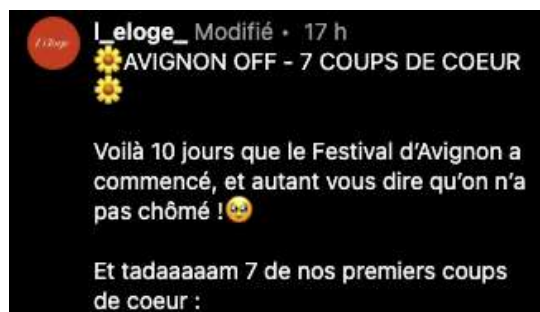
Création lumière : Angela Massoni

Régie générale : Olivier Vincent

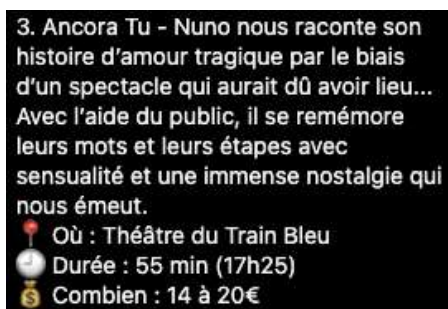
Costumes : Bastien Poncelet – Catherine Piqueray

Festival d'Avignon Off – Théâtre du Train Bleu à 17h25





(...)



Strapontin #3 - Avignon dans le rétro

Mes réflexions sur une pièce du In, mes coups de cœur du Off



CYRIL

JUIL. 16, 2025

Nous sommes le 16 juillet et même si le festival d'Avignon bat encore son plein jusqu'au 26, cette édition 2025 est terminée pour moi. A l'heure de plier bagages, je n'emportais pas trop de regrets : avec 26 pièces vues en quatre jours et demi, et très peu de déceptions au compteur, je peux dire que j'ai passé un festival exceptionnel.

Si vous voulez retrouver l'intégralité de mes retours à chaud, tout se trouve toujours dans mes stories à la une sur Instagram. Mais pour clore pour de bon ce festival 2025, je voulais revenir un peu sur Nôt, le spectacle d'ouverture du In, et ce que m'inspire sa réception, avant de faire un récap de mes coups de cœur du Off.

(...)

- Ancora tu

Alors qu'ils devaient monter un spectacle ensemble, Salvatore a quitté Nuno, ne lui laissant que les souvenirs de leur histoire d'amour qu'il se propose de trier avec nous.

Au travers des photos et des enregistrements que le public choisit au fil du spectacle, au travers de l'éclat du regard de Nuno Nolasco, de ses silences et de ses soudains embrasements, on revit nous-même cette passion terminée. Bien plus subtil que ne le laisse initialement entrevoir son écriture à la sensualité provocante et son dispositif roublard, Ancora tu nous laisse avec l'absence au creux du ventre.

A Avignon, au Théâtre du Train bleu à 17h25.



JUILLET 15, 2025

ANCORA TU DE SALVATORE CALCAGNO



Performance initiée avec l'auteur et acteur Dany Boudreault, *Ancora Tu*, de Salvatore Calcagno, se déploie comme un journal intime dont on tournerait les pages d'images visuelles, sonores et sensorielles. La représentation se vit comme un long poème - hommage au désir, à l'amour, à la métamorphose dans la rencontre amoureuse.

Ancora Tu, c'est l'histoire d'une rupture. Une rupture que l'acteur Nuno Nolasco exhorte sur la scène en triant ses souvenirs conservés comme autant de capsules précieuses, minutieusement entretenues, qu'il ouvre une dernière fois avec nous. Sur son bureau traînent en vrac, livres, cahiers, stylos, ordinateur portable, une intimité qui nous est partagée et qui figure les instants passés à archiver, collecter, rassembler, ce qui aujourd'hui n'est plus. Un archivage de sensations, d'instantanés fugaces, de tout ce que peut contenir la passion amoureuse.

Loin d'un monologue égocentré, la représentation se vit comme un échange, un partage, un moment unique et complice nourri par la présence magnétique de Nuno Nolasco qui figure l'absent avec une mélancolie pop lumineuse. Jouant de la sensualité instinctive, de sa voix, de son corps, l'acteur électrise, sublimé par l'esthétique acidulée et charnelle de ce moment délicatement solaire.

Ancora tu est de ces représentations qui laissent des traces et réactivent le cœur de reminiscences émotionnellement palpables. Dans cette chambre du souvenir, les draps encore froissés, Salvatore Calcagno et Nuno Nolasco font battre l'absence à même le corps. Une performance charnelle et vibrante à la spontanéité vertigineuse, qui célèbre la sensibilité sans jamais céder au désespoir.



Ancora tu de Salvatore Calcagno à 17h25 jusqu'au 26 juillet 2025 au Théâtre du Train Bleu dans le cadre du Festival OFF Avignon 2025

Texte : Salvatore Calcagno et Dany Boudreault
Mise en scène et direction artistique : Salvatore Calcagno
Interprétation : Nuno Nolasco
Direction technique et création lumière : Angela Massoni
Régisseur général : Olivier Vincent
Conception : costume Bastien Poncelet
Réalisation costume : Catherine Piqueray
Photographie : Antoine Neufmars
Production : Valentina Masi – garçon/garçon
Diffusion : Clémence Faravel / Ledou

Partenaires et soutiens : Théâtre Les Tanneurs, (e)utopia / Armel Roussel, la Fédération Wallonie-Bruxelles Service Théâtre, Wallonie-Bruxelles International et Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse

Sophie Trommelen, vu le 12 juillet 2025 au Théâtre du Train Bleu – Festival OFF Avignon 2025

Festival d'Avignon Ancora Tu de Salvatore Calcagno et Dany Boudreault, mise en scène de Salvatore Calacagno

Posté dans 15 juillet, 2025 dans [actualités](#), [critique](#), [festival](#), [seul en scène](#).

Festival d'Avignon

Ancora Tu de Salvatore Calcagno et Dany Boudreault, mise en scène de Salvatore Calacagno

Salvatore et Nuno ont vécu une belle histoire d'amour et préparaient un spectacle mais Salvatore a voulu partir et il n'aura donc pas lieu. C'est cette histoire (vraie ou inventée on ne le saura pas) que Nuno va nous raconter. Seul, il a du mal à faire le deuil parmi ses souvenirs. Il va bientôt revenir à Lisbonne et évoque les bons moments qu'il a inscrits à la craie sur un grand tableau noir : Première fois, Voyage en Italie, Minets sauvages"...



© Antoine Neumars

Nuno Nolasco désigne un spectateur qui choisit un de ces moments: le jeu fonctionne plus ou moins bien selon la possibilité d'entrer dans une histoire qui n'est pas la nôtre mais, comme Nuno Nolasco est très à l'aise, le corps presque nu et beau comme une statue d'éphèbe grec, on se laisse souvent emporter par le récit de ces moments de bonheur sensuel et d'une grande tendresse, qu'il nous raconte avec une merveilleux léger accent portugais. Entre autres au bord de la Méditerranée et des débuts jusqu'aux adieux : sensualité, quête de l'intime et de beauté... avec, entre autres, de belles images d'une île proche de la Sicile. On aperçoit le visage de Salvatore dans un miroir... La mémoire et la parole pour exorciser en cinquante-cinq minutes, des moments de bonheur à jamais disparus, remarquablement mis

en scène et interprétés avec pudeur et élégance. Le public a chaleureusement applaudi Nuno Nolasco...

Philippe du Vignal

Jusqu'au 24 juillet à 17 h 25 , relâche le 18, Le Train Bleu Bleu, 40 rue Paul Saïn, Avignon.

NOTRE JOURNAL DE BORD DU FESTIVAL OFF AVIGNON 2025 :
JOURS 5 ET 6

[...]

**Ancora Tu : Nuno Nolasco flirte avec la scène pour soigner la brûlure –
Théâtre du Train Bleu**



Sur un tableau noir, des mots sont griffonnés. Le sable, Mes adieux, Dancing on my own... *Nuno Nolasco* est devant nous, le nez qui pointe derrière son ordinateur. Avec son sourire accrocheur et angélique, il s'avance seul, prêt à la confession. D'une voix calme avec son bel accent portugais, il annonce que le spectacle n'aura pas lieu. Lui et Salvatore viennent de se séparer et disparaît alors le projet commun qu'ils devaient faire naître à Avignon. Pourtant Nino décide de rouvrir la plaie avec une boîte de souvenirs, revivre ces petits trucs en plus qui lui ont fait choisir Salvatore. Chaque ligne de craie renferme une archive, un instant de vie hasardeux, intimidant. Une nostalgie à jamais forgée dans la mémoire des deux hommes. Nino joue avec le public qui doit choisir entre deux ou trois mots significatifs. Ces derniers sont justes, doux pour décrire un passé qui a forgé ce sentiment amoureux. Le comédien suit son audience, parfois bifurque car lui seul sait la fin de l'histoire. A la fois attentif et mettant son audience à l'aise, *Nuno Nolasco* replace chaque pièce du puzzle du deuil amoureux dans un jeu troublant, sensuel et poétique qui nous atteint, le quatrième mur étant brisé.

17H25 au Théâtre du Train Bleu

55 min

Du 5 au 24 juillet

Relâche les 11, 18 juillet

[...]

Encore, encore

Ancora tu

👤 Hanna Laborde

📁 Festivals, Focus

🕒 12 juillet 2025



Le spectacle mis en scène par Salvatore Calcagno et coécrit avec Dany Boudreault se conçoit comme un stimulant jeu de remémoration, qui cultive le doute et l'entre-deux pour travailler le deuil, sans toujours aller au bout du geste.

Par une explication créant déjà un trouble par la mise en abyme qu'elle instaure, Nuno Nolasco, nom porté à la fois par le comédien et le personnage, nous annonce que le spectacle à venir naît d'une double absence, d'un double deuil, artistique et affectif. Sa création se substitue en effet à une autre, avortée – le spectacle que Nuno et Salvatore Calcagno, amants, auraient dû monter ensemble – et son propos revient sur leur brève histoire d'amour – Salvatore a quitté Nuno, le laissant à Avignon avec les souvenirs de leur idylle.

Dans cette (fictionnelle) sublimation, s'élabore une composition dramaturgique reposant sur la nécessaire participation du public, coauteur du récit mémoriel dont les sources façonnent en constellation la scénographie. Sur un tableau noir est inscrite une liste de termes, assez génériques pour susciter nos propres mythologies (« voyage en Italie », « le sexe / le temps », « le silence »), soit autant de « mots-clés » permettant d'ouvrir et d'activer une archive de leur histoire à deux (enregistrements audio de conversations, extrait de film vu ensemble, photos, flacon de parfum...). Le comédien fait choisir à certain.es spectateur.ices un terme parmi deux ou trois qu'il lui propose, laissant ainsi les non-élus à l'état de signe vide de tout référent matérialisé – quoique toujours disponible pour nos imaginations – et voués à l'oubli dans le *hic et nunc* de cette représentation. L'idée est doublement intelligente en ce que, d'une part, elle s'empare du mécanisme sélectif et subjectif de la mémoire, qui recombine sans cesse nos bribes de souvenirs, réactualisant un passé troué toujours autrement. Une manière ainsi de répondre au vide par un inépuisable plein, à l'absente primo-œuvre par une œuvre à tiroirs, générant de multiples possibles. D'autre part, la complicité, voire la confirmation cherchée auprès du public devient totale dans une sorte de « partage du vide », par la frustration de notre propre désir d'accéder à l'entièreté de l'histoire – accrue lorsque Nuno refuse ou modifie le choix d'un.e spectateur.ice, geste de réappropriation qui trahit avec habileté une faille intime sans contrevenir au dispositif ludique.

Or, à la finesse de cette écriture, qui déploie les ramifications et entretient les frottements (jusqu'à l'échelle méta) s'oppose celle, inégale, du *reenactement* lui-même. Le traitement de l'archive en soi reste par moments en surface, créant alors un hiatus maladroit par une *fermeture du jeu* : soit par un pathétique un peu lourd – mais dont on peut comprendre le recours dans un processus de deuil –, soit par une évacuation parfois rapide de la nature de l'archive comme matière boîteuse, objet singulier qui conjugue « vie sensible » et essentiel vide, et ce, même après sa lecture. Cette dérobade est frustrante – avec un effet infructueux, cette fois –, dans la mesure où approfondir la confrontation avec la vitalité des traces aurait permis de travailler jusqu'au bout cette originale appréhension de l'absence.

Ancora tu

Genre : Théâtre

Texte : Dany Boudreault, Salvatore Calcagno

Conception/Mise en scène : Salvatore Calcagno

Distribution : Nuno Nolasco

Lieu : Théâtre du Train Bleu (Avignon)

A consulter : <https://theatredutrainbleu.fr/festival-2025/ancora-tu/>

OFF

Festival Off d'Avignon 2025 : 30 nouveaux spectacles recommandés par "Télérama"

Nous avons déjà sélectionné trente pièces du Off. Humour noir, corps dansants, face-à-face aux allures de polar, ode à la vie... Voici une nouvelle liste de spectacles à voir en priorité, jusqu'au 26 juillet.

[...]

"Ancora tu", de Dany Boudreault et Salvatore Calcagno



Photo Antoine Neufmars

Seul sur scène face à son ordinateur, il avoue au public l'histoire d'amour passée, avec son amant artiste. Ils devaient créer ensemble un spectacle sur leur amour, justement. Et l'autre est parti. On ne le verra pas. Mais le délaissé veut encore évoquer des souvenirs. Sur un tableau noir, avec de simples mots écrits à la craie, il en a dressé une liste, abstraite et terriblement charnelle à la fois. Au hasard, il demande aux spectateurs de choisir les mots. Des sons de l'ordinateur, de quelques images sur le tableau noir, surgit alors l'aimé, celui dont l'absence provoque désormais la présence de l'aimant. L'acteur Nuno Nolasco est ravageur de sensualité, de mélancolie et de joie d'être dans cette étonnante partition minimaliste et poétique, quasi dessinée, rêvée, par Dany Boudreault et Salvatore Calcagno. Il ressuscite l'ami et revit à travers lui. La scène devrait être la vie. — **F.P.**

TT Jusqu'au 24 juillet, Train Bleu, 17h25. Durée : 55 mn. Relâche les 11 et 18 juillet. Renseignements : theatredutrainbleu.fr

[...]



Ancora tu

Texte : Salvatore Calcagno et Dany Boudreault

Mise en scène et direction artistique : Salvatore Calcagno

Interprétation : Nuno Nolasco

Direction technique et création lumière : Angela Massoni

Régisseur général : Olivier Vincent

Production : Valentina Masi – garçon

Diffusion : Clémence Faravel / Ledou

Conception costume : Bastien Poncelet

Réalisation costume : Catherine Piqueray

Photographie : Antoine Neufmars

Partenaires et soutiens : Théâtre Les Tanneurs, (e)utopia / Armel Roussel, la Fédération Wallonie-Bruxelles Service Théâtre, Wallonie-Bruxelles International et Wallonie-Bruxelles Théâtre Dans

Création : *Ancora Tu* est né d'une performance créée en 2014 suite à l'invitation d'Armel Roussel, artiste associé au Théâtre Les Tanneurs, à Bruxelles. Présentation de la performance *Ancora Tu* à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, le 28 novembre 2024 à Paris

Avignon, Théâtre du Train Bleu, dimanche 6 juillet 2025, 17h25

Poursuivant nos flâneries festivières, nous arrivons au Train Bleu où, là encore, la programmation a retenu notre attention. Fondé en 2018 par Aurélien Rondeau, Charles Petit et Quentin Paulhiac, le Ttb accueille chaque année des compagnies pour une programmation exigeante « pluridisciplinaire, ouverte à la diversité et ancrée dans son temps ». On se souvient notamment de Hen, grand succès de l'édition du Off 2019 mais aussi de Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la Journaliste de Jeanne Lazar la même année ou encore Seuil mis en scène par Pierre Cuq en 2022. C'est un nouveau spectacle hors norme qui nous a cette fois encore conduit jusqu'à la rue Paul Sain : Ancora tu – titre de ce morceau de pop italienne des années 70, inspirée de la disco, entraînant et répétitive – est une performance, un acte artistique singulier, la reconstitution d'une archive rendue vivante à l'image du spectacle, celle de la relation amoureuse entre deux hommes – le metteur en scène et l'acteur – qui vient de se terminer. Loin d'être réduit à son simple regard, le public est donc sollicité « pour faire revivre [la] personne aimée et disparue » désormais. A l'initiative de l'auteur et metteur en scène Salvatore Calcagno, associé à Dany Boudreault, lui-même auteur et acteur, le portrait de l'absent apparaît par l'intermédiaire du captivant Nuno Nolasco, comédien portugais qui entraîne la salle jusqu'à Lisbonne, sur les lieux supposés de l'amour passé, dans les bras de l'amant dont la voix ne cesse de se faire entendre. Et nous avons été résolument conquis.



Les trois photos représentent le comédien Nuno Nolasco à Lisbonne sous le regard supposé de Salvatore

Les spectateurs se précipitent en salle dès l'appel du personnel signalant que le spectacle va bientôt commencer. L'accueil est toujours chaleureux mais l'attention est vite détournée. En entrant, on remarque tout de suite la présence d'un homme, assis à une table. Portant jeans et chemise blanche ouverte à l'encolure, il regarde le public s'installer. La chevelure légèrement poivre et sel, le regard sombre, il est séduisant. Il se lève, reprend sa place, dans une délicate forme d'impatience. On remarque ce qui l'environne dans l'espace de jeu réduit de la salle : au lointain d'abord, une photo au format poster fixée par des morceaux de ruban adhésif blanc. L'image est une vue de Lisbonne. À court ensuite, un vidéoprojecteur est installé au sol, incliné pour permettre une diffusion au niveau de la photo fixée au mur. Sur la table enfin, des livres empilés, une grande tasse, un paquet de cigarettes et face au comédien, un ordinateur portable ouvert, prêt à l'utilisation. La scénographie donne l'apparence d'une conférence sur le point de commencer et dont le sujet n'est pas net encore. Un autre détail attire l'œil : sur un tableau vertical étroit et haut, à jardin, une liste de mots écrits en blanc et ordonnés en deux colonnes. Parfois, on en dénombre plusieurs sur la même ligne. La liste s'achève par « Les adieux », formule autour de laquelle le comédien vient dessiner de petits cœurs, suivie par la date du jour. Le public est d'emblée placé en tension vers cet espace porteur de questionnements multiples, incluant selon toute évidence une incomplétude que le début du spectacle devrait permettre de réduire.

Sans signal particulier, le comédien commence. Il s'appelle Nuno et il est portugais. Il vient de se séparer de l'homme avec lequel il avait conçu le spectacle dans lequel il jouait en tant qu'acteur. Cet homme se nomme Salvatore. Il a « de grandes dents » et « rit toujours pour rien ». Cette première phrase lâchée dans un immense sourire trahit la force du sentiment qui les a unis. Sans attendre, il justifie la présence de la photo au lointain : c'est le lieu de leur rencontre, à Lisbonne. Il poursuit en précisant que Salvatore l'a quitté et qu'il est désormais seul devant le public. Nuno doit d'ailleurs rentrer à Lisbonne à la fin du Festival. Le champ fictionnel se déploie. Il indique alors que chaque jour, il trie les souvenirs de leur histoire d'amour terminée, souvenirs qui sont formulés par entrées dans la liste à jardin qu'on avait repérée à notre arrivée. L'acteur ajoute enfin qu'il va solliciter plusieurs spectateurs pour l'aider dans ce tri : il emportera avec lui, à Lisbonne, ce qui aura été choisi dans la liste tandis que le reste sera « brûlé ».



Le projet artistique prend forme sous nos yeux. Lorsque Salvatore Calcagno et Dany Boudreault se sont rencontrés, ils ont conçu une première performance en imaginant ce qu'il se serait passé s'ils étaient tombés amoureux. Ils ont ensuite fait évoluer cette première version vers quelque chose de plus théâtral en implantant la possibilité de leur histoire dans le corps d'un autre acteur. Ainsi, c'est au terme de leur cheminement expérimental que nous nous trouvons face à Nuno Nolasco. Les deux auteurs cherchent en effet à rendre « une intimité performée », celle d'un couple d'hommes qui se sont aimés et qui se sont finalement quittés. Le théâtre devient un catalyseur pour mener une recherche qui positionne sous le regard presque clinique du spectateur, le vécu de la solitude contrainte, celle que l'autre impose quand il s'en va, quand il laisse seulement la sensation d'abandon. Le comédien seul en scène transfigure le projet des deux auteurs en y incluant sa propre sensibilité, sa propre histoire et redimensionne le propos à travers lui.

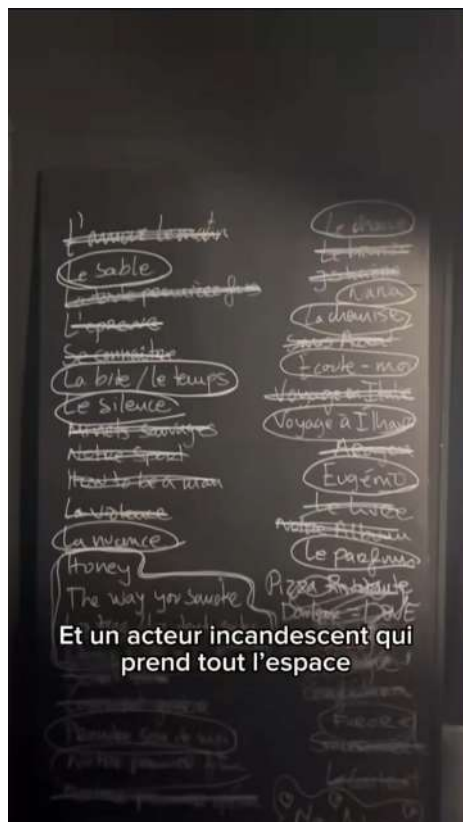
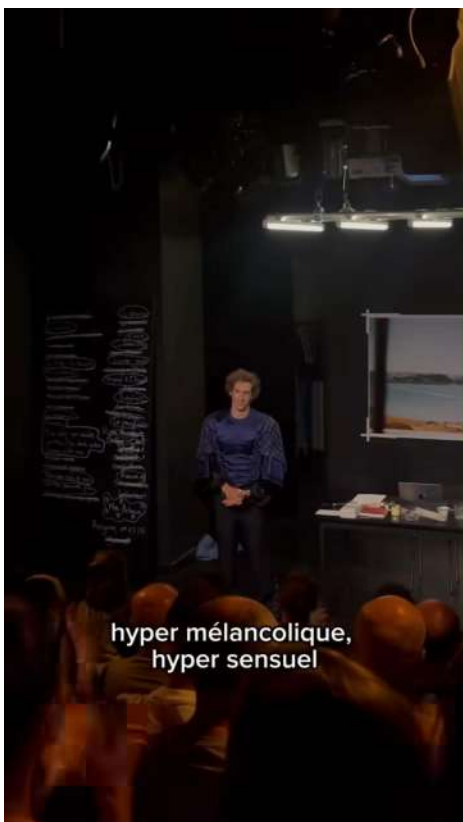
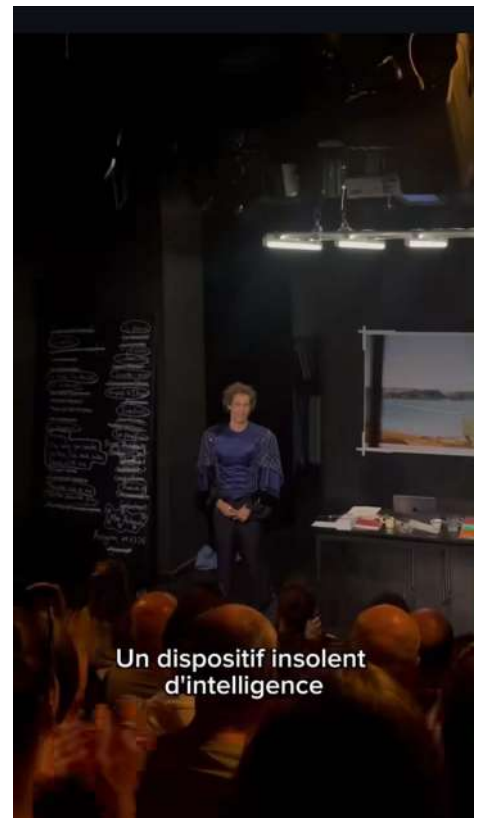
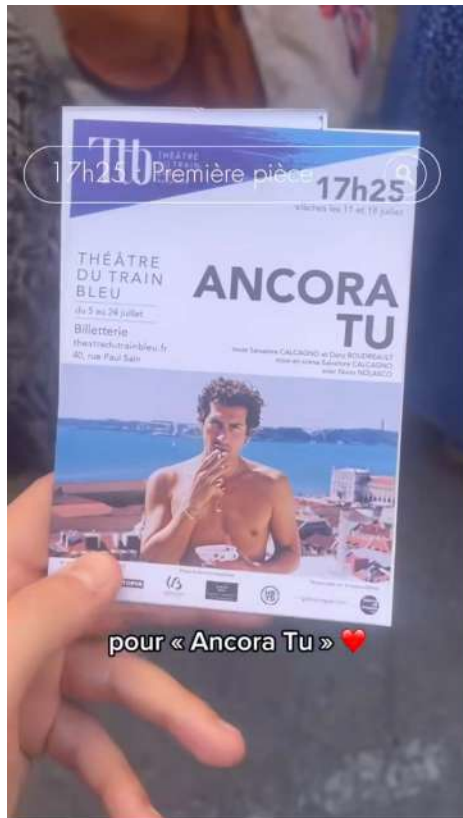
Même si « c'est cruel », il lance sans attendre la sélection avec le choix d'un premier spectateur qui se porte sur « Le sable », éliminant de la liste « L'amour le martin » et « L'épreuve ». Il diffuse alors l'enregistrement de leurs voix, un dialogue qui semble avoir été pris sur le vif, à Lisbonne. « Ça t'a plu de faire l'amour avec moi aujourd'hui ? » entend-on. L'acteur regarde le public, amusé et attendri. La salle est propulsée dans l'intériorité de leur couple, sans que cela soit une confidence pour autant. Sans tentation de voyeurisme non plus, on devient témoin de ce qui s'est joué entre les deux hommes dans leur relation amoureuse et on lui confère de cette manière une nouvelle densité. On lui offre une réalité à proprement parler par l'intermédiaire de la performance artistique. L'archive vit et fait en quelque sorte revivre l'amour qui les a unis. Nuno Nolasco est radieux, il sourit. La mémoire réactivée dans l'acte artistique est une forme de magie qui permet le temps retrouvé proustien, on le sait bien. « Je ne pensais pas qu'on pouvait avoir cette ouverture-là, cet abandon-là » ajoute-t-il. Le temps retrouvé fait donc ouvrir les yeux.

Les enregistrements s'enchaînent au fil des choix du public – parfois guidés par l'acteur qui considère que les souvenirs restent trop courts et qu'on peut les rassembler ou bien, à l'inverse, qu'il faut les couper parce que trop longs. Les voix résonnent. Celle de l'acteur se superpose à celles enregistrées, en français, en anglais, en portugais. La mémoire en action se réactualise en permanence au fil des étapes de la liste. Rien n'est écarté au nom de la bienséance. On entend : « Mon cul te réclame ». Le pornographique perd ainsi toute sa subversivité pour que ne demeure que l'intime dans la salle de théâtre silencieuse, transformée en lieu du témoignage et de l'existence de ce qui a été et qui, l'espace d'une heure, redevient au présent.



Dans le désordre, l'appartement où ils ont vécu à Lisbonne ; la musique de Robyn, le tableau représentant Clytemnestre juste avant d'être assassinée par Oreste – « on a baisé sous le tableau de notre tragédie annoncée » ; la chemise retirée ; le « soleil noir » de la mélancolie qui les assombrit tous deux et en fait des « jumeaux cosmiques » ; les lamentations de Didon dans l'opéra de Purcell ; le costume pour la fête de quartier ; la poésie – celle de Genet, d'Aragon ou encore le bouleversant poème de Sophia de Mello Breyner Andersen intitulé « Quando » que Nuno lit lors des obsèques de sa mère ; les images projetées – celle sur laquelle est censé figurer « le bronzé », cet homme âgé dansant sur Rihanna et espérant un regard « qui remplit et qui vide » faisant prendre conscience du temps qui passe – cette tragédie ; la cigarette fumée dans le vestibule de la salle éclairé par un néon vertical : tout fait sens et matière afin de faire revivre ce qui a disparu, celui qui n'est plus là. Comme dans une forme de deuil sublimé dans la forme artistique choisie ici, la mémoire est partagée avec les spectateurs qui peuvent y inclure la leur – cette histoire appartient à tous et peut probablement croiser celle de chacun, de chacune.

Dany Boudreault affirme que « toutes les histoires d'amour sont des fictions » et que cet « amour opère tant et aussi longtemps que deux personnes consentent à la même fiction ». C'est pour cette raison que le théâtre devient le lieu où l'expérimentation menée ici peut s'installer, où elle peut pleinement s'incarner et réaliser l'archive de ce qui a disparu, la faire vivre dans le présent de la performance. On sort convaincu et troublé par ce voyage esthétique dans l'intimité fictive de Nuno et Salvatore, dans l'intimité universelle de l'amour passé, dans l'épreuve du manque comme de la solitude qui concernent tous les êtres à un moment de leur existence. Et, à travers le souvenir persistant des lumières de la boule à facettes, on entend encore au loin les paroles de la chanson de Lucio Battisti. *Ancora tu. Non mi sorprende lo sai. Ancora tu. Ma non dovevamo vederci più ?*





Ancora tu : L'amour à rebours

Que reste-t-il de nos passions perdues ? Cette question douce-amère hante le plateau du Théâtre du Train Bleu, portée par la présence magnétique de Nuno Nolasco.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
9 juillet 2025

Chemise blanche, jean décontracté, Nuno Nolasco attend devant son ordinateur. Il trie des fichiers, jette un regard au public qui s'installe, esquisse un sourire. Déjà, quelque chose se joue. Son regard noir accroche, son sourire désarme. L'homme charme sans forcer, dans une décontraction toute naturelle. Puis, seul, il s'avance au bord du plateau. D'une voix calme avec son bel accent portugais, il annonce que le spectacle n'aura pas lieu. **Salvatore Calcagno**, le metteur en scène, n'est pas venu. Un simple mot, glissé sur la scène du théâtre, a mis fin à leur histoire d'amour, et à leur projet commun.

Plutôt que de renoncer, le comédien venu exprès de Lisbonne pour son premier Avignon décide d'ouvrir la boîte à souvenirs. De remonter les fils, les détails, les petits riens qui tissent une relation. Ce qu'il propose, c'est une traversée à deux, à cent, avec ceux qui l'écoutent.

Une mémoire en partage

Sur un tableau noir, quelques mots griffonnés comme des balises :

"Première fois", "minets sauvages",

"dents sales", "parfum", "voyage en Italie"... Autant de portes entrouvertes. C'est au public de choisir par où entrer. Très vite, le jeu s'installe. On hésite, on rit, on y va franchement ou à pas feutrés. Chacun y projette un peu de ses histoires personnelles.



© Pablo-Antoine Neufmars

Face à nous, Nuno Nolasco se dévoile avec une aisance désarmante. Il joue, il revit, il se livre. Parfois il se met à nu, parfois pudiquement. Le récit prend mille formes – tendre, cru, sensuel, absurde, violent, joyeux. On traverse des paysages d'émotion, sans carte ni boussole. On se laisse emporter, puis essorer. Et ce qui reste, quand tout s'arrête, c'est le silence d'après, le vide, la mémoire qui persiste comme une fragrance de ce qui aurait pu être et n'advient plus.



© Pablo-Antoine Neufmars

Écrit à quatre mains par Salvatore Calcagno et **Dany Boudreault**, *Ancora tu* saisit quelque chose de l'intime avec une justesse rare. Rien de figé ici. Le quatrième mur s'efface dès l'entrée, les codes explosent, le théâtre flirte avec le cinéma. Mais tout cela ne serait rien sans la présence de Nuno Nolasco. Ce qu'il offre est une forme de vérité. Un abandon. Une générosité folle.

On ressort de là un peu sonné, troublé, touché. Avec ce sentiment étrange que les mots peuvent tout faire, faire revivre une histoire, la trahir, la réinventer puis l'offrir aux autres. Et qu'au creux de la perte, quelque chose, encore, palpite.

***Ancora tu* de Salvatore Calcagno et Dany Boudreault**

Théâtre du Train bleu – Festival Off Avignon

du 5 au 24 juillet 2025 – relâches les 11 et 18 juillet 2025

à 17h25

mise en scène de Salvatore Calcagno

avec Nuno Nolasco

Direction technique et création lumières – Angela Massoni

Régie général – Olivier Vincent

Conception costume – Bastien Poncelet

Réalisation costume – Catherine Piqueray





Bonfils Frédéric · il y a 1 heure · 3 min de lecture

Ancora Tu : Un bijou de théâtre sensoriel, entre autofiction, rituel et flirt

Un tableau noir. Des mots à la craie. Un comédien seul, magnifique, qui joue à reconstituer les morceaux d'un amour envolé. Avec *Ancora Tu*, Salvatore Calcagno signe une forme élégante, vibrante, sexy et pleine de grâce sur la mémoire amoureuse. Un solo habité par Nuno Nolasco, bouleversant et malicieux. Un théâtre queer et délicat, où la douleur devient beauté, et l'absence, un jeu partagé.

L'amour comme fiction vivante

Il y avait un spectacle à écrire, mais Salvatore est parti. Ne reste que Nuno, son amant, son partenaire, son double peut-être. Le projet s'est effondré. L'amour aussi. Alors, sur scène, Nuno tente de « faire ses valises », de classer les souvenirs, d'ordonner le chaos. Pour cela, il s'adresse à nous, spectateur·ice-s devenu·e-s confident·e-s, allié·e-s, complices.

Sur un grand tableau, des mots griffonnés : *Pizza Ristorante, Mes adieux, Dancing on my own...*

Chaque mot est une clé, une archive, une amorce de souvenir que le public choisit au hasard. Et Nuno déroule. Avec humour. Avec tendresse. Avec décalage. Et parfois, en douce trahison, il bifurque. Car ce n'est pas le bon mot, ou parce qu'il n'a pas envie. Parce qu'aimer, c'est aussi mentir un peu.

Une partition sensorielle

Calcagno, fidèle à sa compagnie *garçon*garçon, compose ici un « théâtre de portrait » à la croisée du cinéma, de la musique et de l'autofiction. *Ancora Tu* est une œuvre baroque et fragile, portée par le tempo d'un cœur brisé qui bat encore. Les ruptures de ton – entre mélancolie et second degré, entre lambeaux d'intime et pop queer assumée – sont autant de respirations maîtrisées.

La scénographie est minimale, mais la lumière et les archives vidéo créent un écrin délicat aux errances de Nuno. Ce dernier, tour à tour toréador disco, petit garçon perdu ou prince cabossé, danse, chante, rit, joue – et parvient à convoquer, sans pathos, l'ombre lumineuse de l'amoureux absent.

Autofiction incarnée, désir en fragments

Ce qui touche, au fond, dans *Ancora Tu*, c'est moins l'histoire racontée que la manière dont elle nous regarde. Ce théâtre du souvenir n'est pas un repli narcissique. Il devient espace partagé. Tout le travail de Nuno Nolasco – d'une justesse rare – consiste à nous faire croire qu'il improvise, qu'il hésite, qu'il trébuche. Mais tout est là : sous le vernis de l'accident, un vertige parfaitement maîtrisé.

Et puis il y a le désir. Le désir de revivre, de séduire, de rejouer. Un désir queer, jamais fétichisé, qui circule entre le public et la scène, entre l'acteur et ses spectateurs. Un flirt permanent avec le fantôme du passé. Un jeu avec l'intime, joyeux et cruel à la fois.

Un théâtre qui soigne par le trouble

À la fin, reste cette question : que reste-t-il de l'amour quand il s'éteint ? La mémoire ? Le théâtre ? La beauté du geste ? Avec *Ancora Tu*, Salvatore Calcagno propose une réponse pudique et flamboyante : il reste la possibilité de rejouer. Non pas pour effacer, mais pour honorer. Non pour expliquer, mais pour frissonner encore. *Avis de Foudart* **FFFF**

Infos pratiques

Ancora Tu

Texte : Salvatore Calcagno & Dany Boudreault

Mise en scène : Salvatore Calcagno

Interprétation : Nuno Nolasco

Festival Off Avignon 2025

Théâtre du Train Bleu • 5 au 24 juillet à 17h25 (relâches les 11 et 18) • Durée : 1h10 – Dès 14 ans

Journal de bord

Festival d'Avignon, jour 3 : Gaza en bord de scène

Ce lundi, on invite Gaza au festival, on danse beaucoup (mais avec plus ou moins de bonheur) et on réinvente la déclaration d'amour.

par [Lucile Commeaux](#), [Anne Diatkine](#), [Sonya Faure](#)
et [Laurent Goumarre](#)

publié le 7 juillet 2025 à 18h35

(...)

Dans le off, et si vous aimez les histoires d'amour (brisées) dont vous êtes le héros, jetez un œil à **Ancora tu** de Salvatore Calcagno avec Nuno Nolasco. C'est nous, les spectateurs, qui choisissons les souvenirs que Nuno gardera de son histoire.

Au Train bleu, du 5 au 24 juillet (relâche les 11 et 18) à 17 h 25 (55 minutes).

Les inratables du festival côté off

[...]

ANCORA TU
de SALVATORE CALCAGNO
Au Train bleu,
du 5 au 24 juillet (relâche
les 11 et 18) à 17h25
(55 minutes).

Nuno (Nuno Nolasco) est venu dans la capitale pour retrouver Salvatore et monter une pièce avec lui. Lui au jeu et Salvatore à la mise en scène. Seulement le couple n'est plus, et le spectacle ne verra jamais le jour. De leur histoire d'amour et de leur pièce rêvée nous ne verrons que des traces - un costume à paillettes et des bribes de récits ou de chansons. C'est d'ailleurs nous, les spectateurs, qui choisissons les souvenirs que Nuno gardera de son histoire. «L'amour le matin» ou «les dents sales»? «Mes adieux» ou «Comment devenir un homme»? Nous choisissons et Nuno raconte. Du cul, de la tendresse pour un spectacle charmant mais qui manque un peu d'âpreté.



Nuno Nolasco © Antoine Neufmars

FESTIVAL OFF AVIGNON - PORTRAITS

Nuno Nolasco, l'architecture du sensible

Comédien au parcours transfrontalier, l'artiste portugais fait escale cet été à Avignon. Il est à l'affiche d'*Ancora tu*, nouvelle création de Salvatore Calcagno présentée au Théâtre du Train Bleu. L'occasion de découvrir une présence rare, à la croisée du théâtre, du cinéma et des arts visuels.



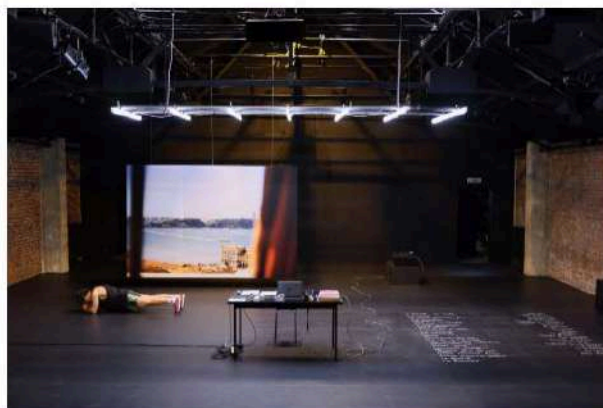
Olivier Frégaville-Gration d'Amore
3 juillet 2025

Avant d'être acteur, **Nuno Nolasco** se passionnait pour les images. Très jeune, il se laisse fasciner par les formes, les matières, les textures. Ce sont les arts plastiques qui le captivent en premier lieu. Il cite **Mondrian**, **Klimt**, **Duchamp**, attiré par leur radicalité, leur manière de conceptualiser l'art et d'être en rupture avec les conventions. **Yves Klein** l'obsède pour ce qu'il appelle « *le pouvoir d'une seule couleur* ». Le théâtre surgit plus tard, presque par accident ou par héritage. Sa mère faisait du théâtre amateur, et il se souvient avec tendresse de « *son enthousiasme, de son rapport joyeux au jeu* ».

C'est une professeure de dessin, responsable du club théâtre de son école, qui l'incite à monter sur scène. Elle lui confie qu'elle perçoit chez lui une forme d'énergie. Il accepte presque sans réfléchir. « *Et quelque chose s'est ouvert* », dit-il, en évoquant ce premier pas décisif.

Le détour par l'architecture

Après le lycée, il entame des études d'architecture. En parallèle, il pratique la natation à haut niveau. Il affirme avoir « *toujours eu ce besoin de discipline physique* », comme une manière de tenir l'équilibre. Mais malgré la rigueur de ce parcours, un malaise grandit. « *Je sentais une lassitude profonde, comme si ce que je faisais ne m'appartenait pas vraiment* », confie-t-il aujourd'hui.



© Antoine Neufmars

Un tournage change la donne. Presque par hasard, on lui propose un petit rôle dans *The Italian Writer* d'**André Badalo**, dans lequel il joue le petit-fils d'une diva vieillissante, et découvre sur le plateau une joie inattendue. C'est là qu'il comprend alors que le jeu peut devenir un espace de liberté totale, et sans doute aussi un lieu de vérité. Il décide de passer le concours du Conservatoire national de Lisbonne avec un monologue de **Pasolini**, extrait de *Porcheria*. Il est admis. « *C'était le début d'un autre chemin* ».

Du Teatro da Garagem à l'Europe des plateaux

Il débute à la télévision dans *Morangos com Açúcar*, une série très populaire au Portugal. Mais rapidement, il ressent le besoin de se former autrement. Il étudie le théâtre, puis intègre une compagnie pendant sept ans. Il parle d'un « *temps de maturation, de recherche* ».



© Antoine Neufmars

C'est au Teatro da Garagem, à Lisbonne, qu'il trouve une véritable école de théâtre. Il y découvre un langage poétique, organique, radical. Plusieurs metteurs en scène influencent sa trajectoire, comme **Angélica Liddell** pour « *la puissance de ses textes et l'abandon physique* », ou **Romeo Castellucci** pour « *l'exigence formelle* ». Il évoque aussi **Silvia Costa**, **Maria Duarte**, **John Romão**, **Alexis Henon**. Aujourd'hui, il travaille avec **Salvatore Calcagno**, dont il

partage « *une approche très sensible du théâtre, un rapport à la musique, à une esthétique franche, à différentes températures dans la partition performative* ».

Avec le collectif Palazzo Subúrbio qu'il cofonde, il crée deux spectacles : *We Are Not Penelope* (2018) et *Luna Park* (2022). Il voit dans ce collectif une plateforme internationale, un espace de recherche et de création.

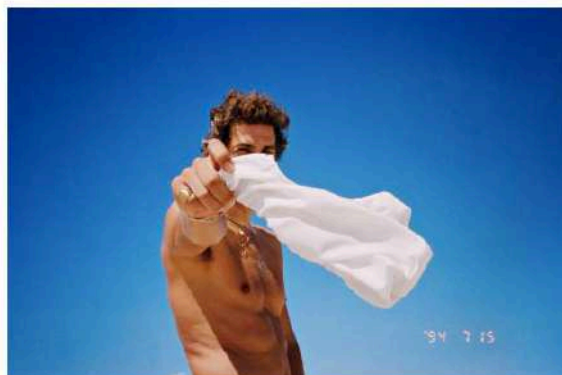
Jouer, c'est sculpter un espace

Chaque médium, selon lui, possède sa propre respiration. Il dit du théâtre qu'il incarne « *le risque du direct, la présence brute* ». Ce qu'il aime, c'est « *cette nécessité de se réinventer chaque soir, d'ouvrir un espace unique avec le public* ». Le cinéma, à l'inverse, lui permet de travailler sur les silences, sur l'émotion dans le détail. C'est plus pour lui un « *travail de sculpture intérieure, de finesse presque invisible* ». Quant à la télévision, il y reconnaît une forme d'immédiateté du lien, à condition que le projet ait du sens.

Carlos Amaral lui confie son premier rôle principal, puis il reste profondément marqué par *Becoming Male in the Middle Age* (2022) d'Isadora Neves Marques. Il joue aussi dans *Bem Bom* (2021) de Patrícia Cerqueira, un projet pour lequel il est nommé trois fois en tant que meilleur comédien à des prix prestigieux. Avec Gabriel Abrantes, il vit « *une aventure de création passionnante* », entre cinéma et arts visuels.

Un acteur guidé par les images

Formé à l'architecture, Nuno Nolasco voit la scène comme un territoire. Pour le comédien, c'est un « *lieu où l'on peut créer des lignes de fuite, des profondeurs, des couches de présence* ». Ce qu'il le porte et le motive, c'est penser la scène comme « *une architecture habitée, un paysage mental et émotionnel dans lequel le corps de l'acteur évolue, se heurte, se perd, se retrouve* ». Il décrit cette expérience comme une manière de « *respirer, parler, tomber amoureux dans l'espace scénique* ».



© Antoine Neufmars

Le comédien revendique une approche visuelle du jeu et dit se nourrir « *d'images, de textures, d'univers plastiques qui [le] mettent dans une humeur, une vibration* ». Ses références vont de **Nan Goldin** à **Francesca Woodman**, de **Helena Almeida** à **Matisse** ou **Pollock**, sans oublier les peintres de la Renaissance. Côté cinéma, il évoque **Bergman**, **Linklater**, **Mike Leigh**, **Pasolini**, **Visconti**, **Gaspar Noé**, **Ulrich Seidl**, **Ruben Östlund** ou **João Pedro Rodrigues**. La musique, enfin, occupe une place essentielle. Il mentionne **Arvo Pärt**, **Rüfüs Du Sol**, **Vivaldi**, **Bach**, **The Blaze**, **Paradis**, **Moderat**. « *La musique vient ensuite, comme une respiration* », confie-t-il.

Il se définit comme un acteur qui se nourrit d'images. « *Ce sont elles qui me guident* », affirme-t-il, « *elles m'amènent dans une vibration particulière* ». Et cette vibration, il la rend palpable sur scène, sans jamais dissocier la matière du jeu, la lumière de la parole, le souffle du geste.

Ancora tu de Salvatore Calicagno et Danny Boudreault

[Théâtre du Train Bleu - Festival Off Avignon](#)

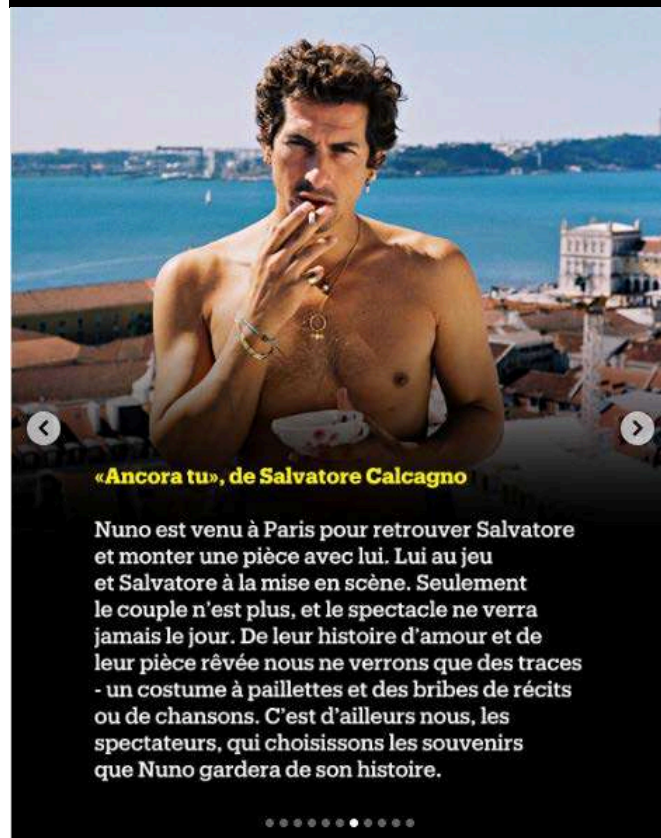
du 5 au 26 juillet 2025 - Relâches le 11 et le 18 juillet 2025

à 17h25

55 min

mise en scène de Salvatore Calicagno

avec Nuno Nolasco



liberationfr 18 h

🎭 De Gainsbourg à Valéry Giscard d'Estaing, d'un seule-en-scène à une expérience de réalité augmentée, l'équipe théâtre de Libé fraie son chemin parmi les 1 724 spectacles du off 2025

📍 Antoine Vincens de Tapol - Jean-Louis Fernandez - Novaya - Blokaus808 - Agathe Poupeney. Divergence - Antoine Neufmars - Valentine Chauvin x Cie Animaux en paradis - Christophe Raynaud de Lage - Vertical Détour - Jérôme Teurtre / Marc-Tsyphine

Théâtre et danse

Au Festival d'Avignon 2025, les spectacles du off à ne pas manquer

De Gainsbourg à Valéry Giscard d'Estaing, d'un seule-en-scène à une expérience de réalité augmentée, l'équipe théâtre de «Libé» fraie son chemin parmi les 1 724 spectacles du off 2025.

(...)

«Ancora tu», de Salvatore Calcagno

Nuno (Nuno Nolasco) est venu à Paris pour retrouver Salvatore et monter une pièce avec lui. Lui au jeu et Salvatore à la mise en scène. Seulement le couple n'est plus, et le spectacle ne verra jamais le jour. De leur histoire d'amour et de leur pièce rêvée nous ne verrons que des traces - un costume à paillettes et des bribes de récits ou de chansons. C'est d'ailleurs nous, les spectateurs, qui choisissons les souvenirs que Nuno gardera de son histoire. «L'amour le matin» ou «les dents sales»? «Mes adieux» ou «Comment devenir un homme»? Nous choisissons et Nuno raconte. Du cul, de la tendresse pour un spectacle charmant mais qui manque un peu d'âpreté.